

LES TRÉSORS DU SÉNAT



D. R.

Même si elle reste attachée à l'aristocratie bordelaise avec ici un Château Léoville Barton (Saint-Julien), la cave du Sénat se diversifie avec, par exemple, ce somptueux pouilly-fumé Silex de Didier Dagueneau.

●●● de la présidence, qui gère au mieux la disette budgétaire : « Le président du Sénat Christian Poncelet m'a laissé carte blanche, mais je dois dépenser intelligemment l'argent du contribuable ».

Ouverture au Luxembourg

À la présidence du Sénat, les grands crus ne pèsent plus qu'un quart des achats. Et pourtant, la cave de 8 500 bouteilles est plus qu'honorable. Du côté des blancs, entreposés dans un ancien bunker de la Seconde Guerre mondiale (à l'imprenable porte de type sous-marin), Stephan Rivière est fier de ses récentes acquisitions : pouilly-fumé Pur Sang 2000 et Silex 1995 de Didier Dagueneau, condrieu Les Terrasses de l'Empire 2000 de Georges Vernay, châteauneuf-du-pape 2000 du domaine du Pégau... et même dix caisses de tokay six puttonyos 1993 et 1995 de Disznoko. Dans la cave des rouges, les bordeaux dominent : Châteaux Talbot et Lascombes 1989, Lynch-Bages 1998, Léoville Barton 1996... « Christian Poncelet est un amoureux de Pauillac », confie l'équipe, qui ne chôme pas : la présidence du Sénat sert 12 000 convives à table chaque année et reçoit 25 000 personnes pour des cocktails.

Sous René Monory, cette cave égalait celle de l'Élysée. Il fallait acheter au moins 3 000 bouteilles par an, surtout des grands crus. Aujourd'hui, Stephan Rivière continue d'acquiescer de belles bouteilles (Château Angélus, Premier cru classé de Saint-Émilion, par exemple), mais fait aussi "rentrer" des cuvées plus modestes comme les vins du domaine Saint-Nicolas (Fiefs Vendéens).

Marionnet à Matignon

Chacun doit désormais faire preuve d'imagination pour conserver son rang. Pour honorer la reine d'Angleterre lors de son dernier passage en France,



“ Sous René Monory, la cave du Sénat égalait en prestige celle de l'Élysée. ”

l'équipe de Matignon a brisé les règles du protocole. Entre un cru classé de Saint-Estèphe, Cos d'Estournel, et un grand champagne, la Cuvée Louise 1995 de Pommery, Claude Bluzet a servi un inattendu Provignage d'Henry Marionnet. « Le Provignage est un vin de Loire issu de vignes préphylloxériques. À 18 €, ce n'est pas une question d'argent », précise le chef de cave. La reine est aussi passée par le Sénat, où l'intendance a trouvé une autre astuce : faire financer la moitié des 600 bouteilles de champagne Ruinart servies par... la célèbre maison elle-même. « Ils savent que cela aide à la commercialisation », rit sous cape Stephan Rivière.

Mais le système D a ses limites. « Nos visiteurs étrangers sont aussi des buveurs d'étiquettes », estime l'intendant. La cave du Quai d'Orsay (10 000 bouteilles), sous la direction de Thierry Bouron depuis 1986, regorge donc de superbes crus qui leur sont réservés. « Le vin contribue à faire passer nos messages dans un contexte plus agréable », commente-t-on très diplomatiquement au Quai. Originaire de Reims, Thierry Bouron jure avoir tous les grands noms de Champagne (Krug, Bollinger, Dom Pérignon...), ainsi qu'une belle collection de grands blancs bourguignons.

Reste une question : qui saura battre le plus grand dîner donné voici treize ans à l'Élysée. François Mitterrand, avant de quitter la présidence, convia 80 chefs d'État à fêter en mai 1995 le cinquantième anniversaire de la fin de la guerre en Europe ? Au menu : chevalier-montrachet 1985 pour accompagner l'entrée, puis des jéroboams de Château Mouton-Rothschild 1945 avec le plat. Un faste révolu ? ● ●●●

Amoureux du vin, Jérôme Perdreau (à gauche), Emmanuel Spiry (au centre) et Franck Bédard gèrent la cave de l'Hôtel de Ville de Paris.